

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 55 (1998)
Heft: 9

Artikel: Un débat nécessaire...
Autor: Altorfer, Hans / Seiler, Roland
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998810>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Interview du directeur du symposium

Un débat nécessaire...

Interview: Hans Altorfer
Traduction: Nicole Buchser
Photos: Daniel Käsermann



Roland Seiler, responsable du service des sciences sociales à l'Institut des sciences du sport de l'EFSM, s'est occupé de préparer le programme du symposium, en collaboration avec des collègues provenant des deux autres pays organisateurs. Il dresse ici un premier bilan de cette manifestation qu'il a également eu l'honneur et le plaisir de diriger.

MACOLIN: Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à organiser un symposium sur ce thème?

Roland Seiler: Aujourd'hui, la forte médiatisation du sport d'élite fait que la société ne s'intéresse plus seulement aux performances réalisées par les champions, mais aussi à leur trajectoire extrasportive. On se demande ce que sont devenus X et Y et on parle volontiers des anciens champions qui ont réussi leur reconversion tout comme de ceux qui l'ont ratée. Nous avons organisé ce symposium pour essayer, d'une part, de cerner les vrais problèmes que les sportifs rencontrent dans cette période de leur vie et, d'autre part, d'ébaucher des propositions en vue de prévenir ou de résoudre ces problèmes.

Plus de trois mois se sont écoulés depuis la fin du symposium. Avec le recul, que pensez-vous des résultats obtenus?

Même si nous ne pouvons pas tirer de conclusions représentatives, nous avons

constaté qu'une grande partie des sportifs et des sportives d'élite négocient relativement bien leur parcours de réinsertion. Mais il en est aussi qui connaissent de grosses difficultés et qui mettent du temps à retrouver leurs marques. Le symposium a eu pour effet de nous sensibiliser aux problèmes qui peuvent se poser sur ce plan, problèmes qui risquent fort d'aller s'aggravant vu la façon dont



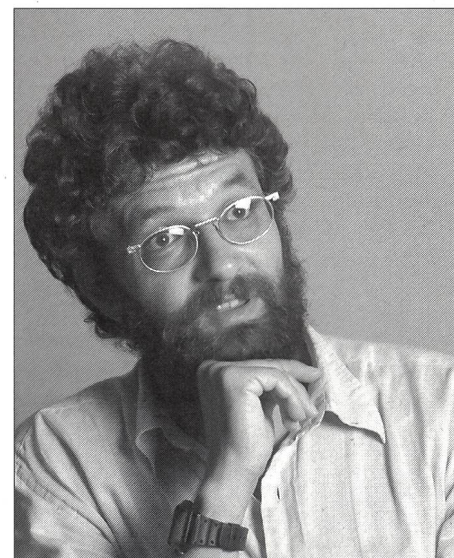
le sport d'élite évolue. La déclaration commune correspond au résultat maximal que nous pouvions espérer atteindre, compte tenu des données dont nous disposons actuellement.

Personne n'attendait du symposium qu'il livre des solutions concrètes. Pouvez-vous néanmoins nous résumer les conclusions auxquelles vous êtes parvenus?

La préparation de l'après-carrière devrait en fait commencer en même temps que la carrière elle-même car, au moment où le sportif s'engage dans cette voie, qui peut dire dans quelle mesure elle sera couronnée de succès et combien de temps celui-ci va durer? Il suffit d'une blessure ou d'un accident pour qu'une carrière soit définitivement brisée... Ce qui est sûr, en revanche, c'est que les principaux intéressés ne peuvent pas confier à autrui la responsabilité de planifier leur avenir personnel. C'est dire que ce n'est pas le rôle des fédérations ni des clubs de s'occuper des champions et des championnes une fois qu'ils ont raccroché. Leur rôle, car ils en ont un, consiste en fait à offrir à leurs athlètes des conditions cadres favorisant une discussion ouverte sur les limites de la carrière sportive, conditions qui devraient aussi permettre de planifier des débouchés professionnels susceptibles de fournir aux intéressés une certaine sécurité financière.

Que pensez-vous, en tant que scientifique, de l'état actuel des connaissances en la matière? Dans quels domaines faudrait-il encore creuser?

Nous savons que certains facteurs peuvent faciliter la reconversion des sportifs d'élite, notamment le fait de savoir qu'ils peuvent aussi être performants dans d'autres domaines, extrasportifs en l'occurrence, mais nous sommes encore loin d'avoir trouvé un modèle intégratif qui tiendrait compte, par exemple, de paramètres économiques, sociaux, psychiques et médicaux.



De gros efforts de recherches doivent encore être déployés dans ce sens.

Quels ont été pour vous les points négatifs de ce symposium?

Je regrette que nous n'ayons pas réussi à attirer à Macolin de grands noms de l'économie privée. Ils auraient pu nous expliquer ce qu'ils attendent d'un sportif ou d'une sportive d'élite et ce qu'ils sont prêts à faire pour leur carrière sportive et leur carrière professionnelle. Nous aurions également pu comprendre plus précisément quel intérêt ils ont à collaborer avec des sportifs d'élite.

Il n'y avait que peu de représentants des fédérations sportives parmi les participants. Comment expliquez-vous cela?

Il y a plusieurs explications possibles. Peut-être est-ce une question de dates, le symposium ayant eu lieu au moment où la saison débutait dans de nombreuses disciplines sportives et venait de se terminer dans d'autres. On peut aussi imaginer que les représentants des fédérations, hommes de terrain s'il en est, aient été quelque peu déconcertés par la formulation plutôt scientifique des thèmes choisis. Mais, grâce à la déclaration commune que nous avons rédigée, nous disposons désormais d'une base de discussion qui nous permet de proposer certaines mesures aux fédérations.

Qu'est-ce qui vous a le plus frappé ou le plus touché lors de ce symposium?

Une discussion que j'ai eue en marge de l'exposition avec Eveline Dirren, discussion qui m'a montré à quel point, à l'époque où elle était active, il était mal

vu de penser à autre chose qu'au sport. Le fait de savoir qu'aujourd'hui encore des entraîneurs peuvent, à cause de leur ambition personnelle, manipuler de la sorte des individus m'a conforté dans l'idée que notre symposium était une nécessité.

Quelles impulsions attendez-vous de ce symposium?

J'espère que ce symposium nous amènera à regarder les jeunes talents avec d'autres yeux, à ne pas voir en eux simplement des champions potentiels, mais des hommes et des femmes ayant chacun leur propre projet de vie. Si cette approche peut être adoptée dans toutes les disciplines sportives, dans toutes les fédérations, et si l'économie privée et le secteur public s'engagent dans ce sens, alors le symposium aura vraiment porté ses fruits.

Qu'avez-vous pensé de la collaboration entre les trois pays organisateurs du symposium?

La Suisse est trop petite pour pouvoir répondre seule à des questions aussi complexes. La science ne connaît pas de frontières, raison pour laquelle il est nécessaire de nouer des contacts avec l'étranger et d'organiser des manifesta-

Solution

Un jeu et on «spor't» mieux...

La traversée: Baudrier

tions collectives. De plus, le fait de comparer les résultats obtenus dans chaque pays a un effet stimulant et permet en même temps de relativiser: on découvre qu'il existe d'autres solutions auxquelles on n'a pas pensé et on se rend également compte que les problèmes qu'on connaît ne sont peut-être pas si graves qu'on pense. Enfin, c'est un atout que de pouvoir exploiter les résultats à l'échelle internationale. L'EFSM, vu sa diversité culturelle et linguistique, se prête excellemment bien à ce genre de manifestation qui demande, il faut quand même le dire, un grand investissement en temps quand la préparation se fait à trois. ■

